

Cellulaire sans en avoir l'air

© Fabrice MÉRESTE, 2001

(environ 20 000 signes)

La Chevauchée métallique des Walkyries sortit Claude d'un sommeil pourtant bien mérité. Il grogna, dirigea une main aveugle vers son téléphone portable et colla l'écouteur à son oreille.

« Allô ? » soupira-t-il.

Rien.

« Il y a quelqu'un ? »

Il coupa la communication en étouffant un juron. Il regarda l'écran du téléphone et mit un peu de temps avant de lire : « NUMÉRO NON COMMUNIQUÉ ». Nouveau gros mot. À quoi bon un abonnement avec une surtaxe pour l'affichage des numéros s'il était aussi possible de payer pour ne pas les dévoiler ?

Dans un coin, il vit : « 2 : 57 ». Il envoya – dans un langage peu châtié – son correspondant anonyme pratiquer avec sa génitrice des relations incestueuses. Il coupa son téléphone, s'assura qu'il ne sonnerait que pour l'heure du réveil et tenta de reprendre le cours de ses rêves.

« Oui ? ... Philippe ? ... OK. Et pour la sortie de ski, Marine est d'accord ? ... Quoi ? T'es pas sûr ? ... Mais qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ? ... Non, arrête de déconner ! ... Allô ? ... Phil, tu lui as bien demandé, hein ? ... Alors, Marine vient ou pas ? ... Non, attends... Mince, là, faut que je te laisse. On se retrouve au resto U ? Mon cours se termine à midi... Ouais, c'est ça. À plus ! »

Claude raccrocha. Il consulta l'écran, frappa quelques touches du clavier et lança le programme d'analyse émotionnelle sur la dernière conversation. L'intelligence artificielle confirma ses craintes en présentant les histogrammes des états mentaux probables de son interlocuteur. Quand Claude avait évoqué la sortie de ski, le score principal associé à la réponse de Philippe était « EMBARRAS ». Au sujet de Marine, un bâton sans équivoque indiquait « MENSONGE ».

« L'enfoiré ! dit-il tout haut, il n'a pas dû la voir... »

Claude arrêta le programme, mit son téléphone en mode répondeur et suivit ses amis dans l'amphithéâtre.

L'adaptation de Wagner retentit au beau milieu du cours. La musique électronique emplit l'espace environnant d'ondes qui assaillirent les oreilles des étudiants et de l'enseignant. Les regards de l'assistance foudroyèrent Claude qui, penaud, chercha désespérément un moyen d'arrêter son indispensable outil de télécommunication.

Le téléphone restant insensible aux multiples pressions tactiles de Claude, celui-ci, le rouge aux joues, dut s'extraire des gradins en vitesse. Il partit tout en s'efforçant tant bien que mal d'étouffer l'objet du délit dans l'épaisseur de son blouson. Sa sortie remarquée fut accompagnée par une phrase assassine de son professeur et de nombreux rires moqueurs de ses camarades.

« Je te jure, j'ai cru que j'allais l'exploser contre un mur ! Pendant le cours de Chambert, tu imagines ? La honte de ma vie !

— Et tu as fait quoi ? demanda Philippe en attaquant son yaourt aux fruits.

— Qu'aurais-tu fait à ma place ? grogna Claude. Je suis sorti en catastrophe de l'amphi, j'ai essayé de triturer ce téléphone de merde et finalement, sans raison, il s'est arrêté tout seul.

— Bizarre. T'es sûr qu'il était bien arrêté ?

— Évidemment ! Tu me prends pour qui ?

— Ouais, il y a vraiment un problème. Alors, qui t'avait appelé ?

— Marine... Non, personne et pas moyen de voir d'où venait l'appel ! Et c'est pas la première fois, j'y ai déjà eu droit cette nuit, je te dis pas... Enfin, vu la manière dont je me suis fait remarquer, plus moyen de remettre les pieds dans l'amphi, je suis rentré à la cité U. J'ai laissé mon téléphone dans un placard, sous une pile de linge, au cas où – bien qu'éteint – il se remettrait encore à sonner.

— Je comprends maintenant pourquoi je n'ai eu que ton répondeur.

— Ouais, fit Claude en repoussant son assiette. J'ai la haine. Ce téléphone, il vaut pourtant une fortune. Je vais l'apporter à un réparateur cet après-m', j'ai un trou dans mon planning avant 16 heures. Sinon, tu n'as pas vu Marine ?

— Ben... À vrai dire... Non, pas encore. J'aurais dû la voir mais j'ai loupé le cours : panne d'oreiller. Enfin, je la verrai juste après manger, on est dans le même groupe de TD.

— T'as intérêt. Si tu n'arrives pas à la décider à venir ce week-end, ne compte pas sur moi pour la sortie de ski. Toi, tu t'es déjà engagé alors que moi je peux encore très bien ne pas venir...

— Eh, Claude, ne joue pas au salaud... C'est pas cool d'aller skier en solo. Me fais pas ça ! »

« Désolé Monsieur mais je ne peux rien faire, s'excusa l'employé de *Point Telcom* en cherchant à se cacher derrière ses lunettes de myope. C'est un *biophone intellivoice*, nous ne pouvons pas réparer ce modèle.

— Quoi ? ragea Claude, mais je l'ai acheté chez vous !

— Oui, oui. Ne vous inquiétez pas, votre téléphone portable sera réparé, il n'y a pas de soucis. Mais pas par nous : il doit aller directement à la maison mère qui se trouve dans la Silicon Valley.

— Hein ! Et ça va prendre combien de temps ?

— C'est ça, l'ennui, avec ce modèle. Les *biophones* ne sont pas vraiment standards. Comptez une à deux semaines pour le transport aller, autant pour la réparation et la même durée pour le retour. Disons, trois semaines, au mieux...

— Vous déconnez ? »

Dans la soirée, Philippe retrouva Claude à la résidence universitaire.

« Ça va ? Tu en fais une tête, dis-donc... »

Claude posa son stylo et rangea les notes du cours de Chambert qu'il recopiait avant de se lamenter :

« Comment voudrais-tu que ça aille ? C'est vraiment trop nul, ce qui m'arrive. Ces abrutis de *Point Telcom* n'ont pas été fichus de réparer mon téléphone. Et tu ne sais pas la meilleure ? Non seulement ils vont me faire poireauter un bon mois mais en

plus ils ne sont même pas capables de me passer un téléphone de remplacement. Il n'y avait plus en stock des modèles comme le mien, paraît-il. Les minables ! Tu y crois, ça ?

— Ouais, pas cool. Je t'avais pourtant prévenu : chez *Point Telecom*, le service après-vente est à chier.

— À l'époque, ils étaient les seuls à proposer le modèle que je voulais. Et encore, j'ai dû attendre près de deux mois pour être servi.

— Voilà ce que c'est, à trop vouloir être à la pointe de la technologie... Tiens, j'ai peut-être une idée. Faudrait que tu voies Damien.

— Damien ! Lequel ? Notre pote vietnamien ou celui qui est en socio ?

— Damien Nguyen. Eh bien, son frère s'y connaît vachement en téléphone portable. Il a réparé celui de Julie pour trois fois rien.

— Sérieux ? Ouais, si demain mon *biophone* est toujours à l'agence de *Point Telecom*, je vais le récupérer pour demander à Damien si son frère peut faire quelque chose. »

La famille Nguyen occupait un appartement au cœur du Chinatown parisien. Damien présenta Claude à sa mère, une gentille petite dame qui lui proposa des pâtisseries exotiques. En attendant le retour du fils aîné des Nguyen, les deux étudiants papotèrent en grignotant les gâteaux maison. Au bout d'une

demi-heure, Marc arriva. Son frère cadet lui expliqua le problème de Claude.

« Ah ouais, fit Marc avec une moue en voyant le téléphone, tu as un *biophone*. C'est un modèle que personne n'a jamais su réparer correctement. »

Le visage de Claude se décomposa.

« Enfin personne jusqu'à présent, précisa Marc. Il y a certainement quelqu'un qui doit savoir, dans le milieu. De toute façon, je ne peux rien faire ici. Je te propose de me le laisser pour que je puisse le regarder à l'atelier.

— Tu crois que tu peux le réparer ?

— Il y a peut-être une chance.

— Merci Marc, c'est sympa de m'aider. »

Claude sortit du métro à Daumesnil. Tout en marchant, il se remémora ce maudit week-end de ski. Marine était finalement venue.

Radieuse, elle était accompagnée de son tout nouveau petit ami. Les échanges de bisous, baisers, yeux doux, caresses et mots tendres de cet amour débutant avaient écœuré Claude.

Tout ça, c'était la faute au téléphone, se dit Claude. Avec son *biophone*, il aurait pu joindre Marine avant cet autre type. Si seulement son téléphone n'était pas détraqué, si Philippe lui avait procuré le numéro de Marine un peu plus tôt, si...

Non, ruminer de telles pensées ne servait à rien. Fataliste, Claude dut se faire à l'idée qu'il n'était vraiment pas dans une période de chance.

Il arriva au magasin où travaillait Marc Nguyen : un grand bazar tenu par des Asiatiques qui vendaient des ordinateurs assemblés à la carte et s'étaient mis à la téléphonie mobile. De tels établissements se comptaient par dizaines dans le quartier. Claude demanda à voir Marc et une charmante vendeuse le dirigea dans l'arrière-boutique, à l'atelier de montage et de réparation.

« Damien a pu te contacter ?

— Oui, fit Claude sans relever l'ironie de la question. Nous avons mangé ensemble au resto U. Il m'a dit que tu avais des révélations à me faire... Cela m'a tellement surpris que je suis passé te voir directement. Je ne te dérange pas ?

— Non, non, répondit Marc. Toujours beaucoup de boulot mais je ne vais pas me plaindre, les affaires marchent.

— Alors, cette révélation ?

— Eh bien, accroche-toi. J'ai appris que le *biophone*, c'est un téléphone cellulaire. »

Claude regarda Marc avec des yeux ronds.

« Je le sais bien, ça !

— Oui mais pas selon la norme ordinaire de « cellulaire », reprit Marc avec un sourire en coin. Quand on dit « cellulaire », c'est pour parler de la technologie basée sur un échange d'ondes

hertziennes d'une antenne à une autre sur un territoire circulaire appelé « cellule ». C'est de là que vient le nom. Quand tu te balades avec ton téléphone et que tu changes de cellule, une autre antenne prend automatiquement le relais sans que tu t'en aperçoives.

— D'accord. Et alors ?

— Alors ? Eh bien, un *biophone* est un cellulaire, oui, mais pas selon cette définition ! D'après toi, pourquoi dit-on un « *bio* »-phone ?

— Je ne sais pas... La mode du *bio*, sans doute. Parce que ça respecte plus l'environnement ?

— Tu crois qu'un *biophone* respecte l'environnement ! s'esclaffa Marc.

— Pourquoi pas ? s'étonna Claude. Ce téléphone est certainement fabriqué en employant des matériaux qui sont plus biodégradables que les autres téléphones...

— Alors là, tu es vraiment très loin de la vérité ! « Bio » veut dire « vie ». Un *biophone* est un téléphone vivant !

— Quoi ?

— Surpris, hein ? Dans le cœur de ton téléphone, des cellules biologiques sont associées aux composants électroniques...

— Mais... À quoi bon ?

— Ce nouveau modèle de téléphone, tu ne le trouves pas génial ? Honnêtement, c'est quand même très fort : tu as la

reconnaissance des émotions des interlocuteurs, l'archivage automatique des numéros appelés et appelants, l'analyse des conversations pour conserver les informations pertinentes dans des bases de données, enfin, toute cette intelligence artificielle...

— Bien sûr ! C'est pour ça que j'y tiens, à mon téléphone.

— Alors écoute : cette intelligence artificielle, c'est une nouvelle technologie mise au point récemment par des chercheurs aux États-Unis.

— À la Silicon Valley ?

— Ah, tu étais au courant ?

— Pas exactement, répondit Claude. Continue s'il te plaît...

— Tu sais, l'intelligence artificielle a toujours eu un problème : elle restait inévitablement... « artificielle ». Une machine, tu as beau la programmer, elle restera une machine. Les chercheurs ont essayé d'implémenter des stratégies poussées du vivant avec des fonctions de coût mais ça n'a jamais vraiment marché. Un programme fait ce qu'on lui dit de faire, la notion de choix lié à un enjeu vital n'a aucune existence pour une machine. Alors, en incorporant des cellules biologiques aux microprocesseurs, les chercheurs ont réussi à ajouter la fonction vitale qui manquait tant aux programmes. Il y a un petit bout de tissu nerveux, oh, pas grand chose à ce qu'on m'a dit, mais c'est suffisant pour donner au téléphone le « sens de la vie ». Le téléphone se sent vivant, il ressent des émotions et les

programmes informatiques se chargent d'organiser tout ça dans des fonctions dédiées à l'utilisateur.

— C'est dingue...

— Normalement, il a une bonne autonomie mais chez toi, il devait y avoir un problème à l'origine. Si ton téléphone sonnait tout le temps, c'était pour dire qu'il avait faim. Un peu comme un bébé qui pleure. La réserve énergétique était presque épuisée.

— Ah bon, c'était donc ça ! Et maintenant, mon téléphone, il est où ?

— Chez Whong, un copain chinois. C'est lui qui m'a raconté tout ça. Il bosse dans le quartier de la Défense pour une filiale de la *BN&CC*...

— La « bi-aïne-ande-si-si » ?

— La *Biotech Network & Computer Corporation*, la boîte californienne qui a mis au point les *biophones*. Elle va s'implanter partout, tu vas voir.

— D'accord mais que peut faire ton ami ?

— Il va me dégoter une réserve afin d'alimenter ton téléphone. C'est un truc très particulier, un mélange composé de nutriments et d'adénosine quelque chose... Je pense que ton *biophone* sera prêt avant la fin de la semaine.

— Marc, c'est génial ! Merci beaucoup ! »

Vendredi, comme convenu, Claude retrouva la famille Nguyen dans leur appartement du XIII^e arrondissement.

« Les *biophones* sont des prototypes conçus à la base pour jouer le rôle de télécommandes ultimes, expliqua le frère de Damien. Imagine, tu veux te faire un poulet grillé ou une pizza mais tu ne sais pas quand tu vas rentrer à la maison. Eh bien, avec ton *biophone*, tu pourrais appeler ton four pour qu'il se mette en marche afin que ton plat soit cuit au moment où tu arrives chez toi. Toutes les sociétés d'électroménager prévoient de rendre leurs appareils compatibles avec les *biophones*. Ou alors, ce serait pratique pour connaître l'état du trafic ou pour savoir quand doit passer ton bus ou ton métro. Toujours en temps réel. Tu en penses quoi ?

— Ouais, c'est cool !

— Tu parles ! lança Marc. Tu te ferais avoir comme n'importe qui !

— Comment ça ?

— Ça reste entre nous, hein ? Whong m'a confié que les dirigeants de la *BN&CC* ont l'intention de récupérer les données des *biophones* afin de connaître toutes les informations personnelles de leurs clients, des carnets d'adresses aux données bancaires en passant par toutes les préférences d'achat. Et après, ces infos, ils pourraient les revendre aux boîtes de marketing.

— Quoi ? Mais c'est complètement illégal !

— Pas tant que ça, si la *BN&CC* peut avoir l'appui du ministère de l'Intérieur. »

Claude resta sans voix.

« Oui, un projet de flicage démentiel : en échange d'une aide à la surveillance territoriale, la *BN&CC* aurait carte blanche, plus de commission *informatique et liberté* aux fesses. Whong m'a expliqué qu'avec les *biophones*, la *BN&CC* pourrait extraire automatiquement tout type d'informations...

— Marc, t'es parano ! En plus, je ne vois pas l'intérêt. Il y a des caméras de surveillance à tous les coins de rue, des programmes scrutent nos courriers électroniques et j'imagine que les Renseignements Généraux tiennent depuis longtemps des fichiers sur tout le monde...

— Oui mais jusqu'à présent ils n'étaient jamais allés jusqu'à espionner les communications de n'importe qui de manière aussi poussée : avec la détection de la charge émotionnelle, c'est comme s'ils arrivaient à lire directement nos pensées !

— Comme tu y vas ! relativisa Claude, c'est du délire. Déjà, si c'était vrai, ça se saurait. Quant au projet dont tu m'as parlé, l'interconnexion globale des *biophones* avec l'électroménager, je ne suis pas sûr que ça intéresse les gens, ça fait vraiment trop gadget.

— En tout cas, moi, ça me fout la trouille. J'ai essayé d'en savoir plus mais Whong n'a pas voulu m'en parler. Il a juste reconnu que ça ne marchait pas encore à cause du problème des radiations.

— Les radiations ? C'est quoi encore, cette histoire ?

— Les téléphones cellulaires envoient des radiations micro-ondes, des radiations qui endommagent l'ADN des cellules. Tu as sans doute entendu parler des problèmes de cancer liés à la téléphonie mobile ?

— De mieux en mieux, ironisa Claude, après la théorie du complot, les téléphones qui donnent le cancer... Voyons Marc, ce n'est rien qu'une légende !

— Pourtant c'est sérieux ! Les micro-ondes des téléphones portables affectent le métabolisme des cellules qui sont à proximité, des études l'ont prouvé. Alors, tu peux imaginer ce qui peut arriver avec les cellules biologiques à l'intérieur d'un téléphone comme le tien...

— Quoi, des mutations ?

— Exactement. Les cellules des *biophones* se mettent à délirer.

— Ce n'est pas plutôt toi qui délire ?

— Ouais, fais le malin... Whong m'a assuré que certains *biophones* devenaient incontrôlables. Et comme ils ont des capteurs partout et qu'ils peuvent communiquer n'importe comment, imagine l'ampleur du danger que...

— Écoute Marc, dit Claude en remettant son blouson. Je te remercie vraiment pour ce que tu as fait à mon téléphone. Mais là, j'avoue que je n'accroche pas à ton histoire. Je suis désolé, il faut que je m'en aille. »

Le *Printemps* de Vivaldi tinta joyeusement. Claude en avait eu assez de Wagner. Il posa sa tasse de chocolat chaud, regarda l'écran de son portable, vit que c'était Marc Nguyen et alluma.

« Allô ? Salut Marc ! ... Oui, tout va bien, aucun problème avec mon téléphone, merci... Quoi ? ... La rébellion ! Quelle rébellion ? ... Les infos ? Non, pourquoi ? ... Attends, je ne t'entends plus... Marc ? ... Allô ? ... Allô ! »

Claude vérifia l'endroit de l'appel. L'écran du téléphone afficha un plan du XIII^e où un point clignotait. Il lança la détection émotionnelle. À sa grande surprise, il apprit que son interlocuteur avait peur pendant la durée de la conversation. Il rappela Marc mais tomba sur un enregistrement vocal lui indiquant que le numéro se trouvait momentanément indisponible.

Il récupéra les dernières nouvelles du jour à travers son téléphone mais ne repéra rien de particulier. Il mit son *biophone* en mode radio, tomba sur les stations musicales mais n'obtint que des parasites sur la fréquence de la radio des informations.

Il dut partir en cours. Il quitta la résidence universitaire et manqua de se faire écraser par une voiture. L'automobiliste l'insulta copieusement alors que Claude était certain d'avoir traversé la route quand le petit bonhomme était encore vert. Il fit un geste obscène au chauffard et poursuivit son chemin. Il arriva devant un kiosque à journaux et sursauta en voyant les gros titres : terrible incendie à la Défense, le siège parisien de la

BN&CC complètement dévasté, une vingtaine d'employés morts dans les flammes.

De folles idées fusèrent dans sa tête. Il jeta un regard soupçonneux à son téléphone, retourna à la résidence pour le laisser dans sa chambre et fila à l'université.

Claude retrouva Philippe au restaurant universitaire.

« Salut Phil. Excuse-moi, tu n'aurais pas vu Damien ?

— Tu n'es pas au courant ?

— Au courant de quoi ?

— Son frère, Marc, celui qui s'est occupé de ton téléphone, il a eu un accident aujourd'hui. On l'a retrouvé mort à l'atelier. Il s'est électrocuté en réparant un appareil.

— C'est pas possible... Marc m'a encore appelé ce matin... Mort ? ... Il faut à tout prix que je vois Damien !

— Quoi ?

— C'est vraiment très important. Marc a essayé de me joindre ce matin, il voulait me dire quelque chose. Je suis sûr que ça a un rapport avec sa mort.

— Arrête, c'est pas drôle.

— Je ne déconne pas. Bon, j'y vais.

— OK. Attends, je t'accompagne ! »

Durant le trajet en métro jusqu'à *Porte d'Ivry*, Claude, encore sous le coup de la nouvelle, ne put dire un mot. Il marcha comme un automate jusqu'à la tour habitée par les Nguyen,

suivit Philippe dans l'ascenseur high-tech et appuya sur le bouton du douzième étage.

Mal à l'aise, Philippe intervint enfin auprès de son ami :

« Écoute, Claude, je ne sais pas trop ce qu'on est venu faire ici. Moi, je ne connais que Damien, c'est un bon copain, mais on n'est pas de sa famille. Marc, je ne l'ai même jamais vu. Qu'est-ce qu'on va... »

Les notes de *Satisfaction* coupèrent ses paroles. Philippe prit son téléphone et mit fin à la musique des Rolling Stones.

« Depuis quand tu as un *biophone* ? s'écria Claude.

— Depuis hier. Moi aussi, j'ai craqué. Tu sais que j'ai pu garder le même numéro ? Ah, j'ai eu un message... Tiens, c'est toi qui me l'as envoyé. Dis-moi, qu'est-ce que c'est que cette blague ?

— Fais voir ! »

L'écran du téléphone affichait un smiley moqueur clignant de l'œil. Sous l'image animée, un message laconique : « ADIEU ».

L'ascenseur s'arrêta soudain avec une telle violence que ses deux occupants roulèrent au sol. Puis il partit en sens inverse et les numéros des étages défilèrent bien trop rapidement : 10, 9, 8, 7, 6, 5...

FIN